



DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES

Sens et finalités de l'objet d'étude

L'objet d'étude « devenir soi : écritures autobiographiques » ne doit pas être envisagé comme un simple approfondissement du questionnement de la classe de troisième « Se raconter, se représenter ». Si ce dernier était avant tout centré sur la découverte et la lecture d'un récit autobiographique, le programme de la classe de seconde de la voie professionnelle invite davantage à interroger les écrits autobiographiques discontinus et en particulier les journaux, les carnets et les correspondances d'écrivains. Cette rupture générique n'est pas sans conséquences. Il appartient au présent texte d'expliciter les attendus et, d'abord, de mettre en évidence un certain nombre d'écueils qui sont à éviter.

- L'enjeu n'est pas ici l'étude et l'assimilation des codes du genre de l'autobiographie, il s'agit plutôt d'accorder à la posture scripturaire de l'élève une place trop souvent délaissée en la mettant en relation avec les modèles littéraires majoritairement issus d'œuvres autobiographiques discontinues (journal intime, carnet de voyage, poésie lyrique, mémoires, correspondance...).
- Passer de la forme continue et réflexive d'une autobiographie à une forme plus fragmentaire c'est pouvoir partir de formes plus familières et accueillir certaines pratiques sociales actuelles. Cette nouvelle orientation prend donc acte des différentes pratiques égraphiques¹ des élèves et veille à les intégrer au cursus scolaire pour les interroger et les enrichir. On tâchera, sans pour autant s'immiscer dans l'intimité des élèves, d'élargir le champ du raisonnement en y intégrant les usages des nouvelles générations (selfies, correspondances électroniques, publications sur les réseaux sociaux...).

1. En 2008 environ 3 millions de Français pratiquent une forme d'écriture autobiographique discontinue à travers la tenue d'un journal intime ou la notation d'impressions personnelles (enquête du Ministère de la Culture)

- Au-delà de l'intérêt littéraire évident ce sont également les diverses dimensions de l'écriture de l'intime qu'il s'agit d'interroger : mémorielle, testimoniale, thérapeutique, délibérative, heuristique...
- L'accent mis sur l'écriture et la lecture de récits de soi discontinus permet à l'élève, non pas seulement l'étude d'un parti pris esthétique mais, le développement d'une posture réflexive, d'un véritable « souci de soi » lui permettant d'exprimer et de modifier son propre projet de vie. Dès lors, il ne s'agit pas seulement de témoigner de son identité, mais bien de la construire à travers les deux moyens que sont la lecture et l'écriture. Posée ainsi comme projet, l'existence est d'abord saisie par ses contradictions, ses fluctuations, ses évolutions plutôt que comme un héritage à assumer.

La construction de soi

À l'adolescence, on cesse d'être un présent perpétuel pour devenir un objet de réflexion, de mémoire et de projection. La fréquentation et la pratique de ces différentes formes littéraires amènent l'élève à faire de l'écriture, par sa maîtrise, un outil d'introspection où la scénographie de soi peut être interrogée et mise en relation avec les usages de la communication moderne.

Clairement assumé, cet aspect introspectif sert à présenter les difficultés rencontrées par quiconque veut se définir dans la durée. Le cours de français est aussi un lieu d'émancipation où le sujet peut interroger son identité, identité qui est, à l'adolescence, d'abord le fruit d'un legs plutôt que celui d'un choix. Ce passage de l'assignation à la construction de sa personne ne peut que passer par une introspection clairement exposée. Tout en veillant à ne pas influencer les élèves, le professeur se doit de mettre en évidence la part d'acquis et de construit qui partage chaque identité.

Établir un rapport de soi à soi par le médium de la langue, c'est donc pouvoir observer son for intérieur/ sa subjectivité évoluer sous l'angle intime de la durée, pour la garder en mémoire, l'analyser et l'orienter vers une fin. C'est aussi pouvoir rendre compte de son théâtre intérieur comme lieu de questionnements axiologiques et acquérir ainsi les prémisses d'une posture délibérative exigeante, à travers la mise en évidence de ses contradictions ou de ses hésitations.

L'intimité, c'est aussi, souvent, l'intimité partagée avec d'autrui. S'interroger sur ce que l'on choisit de dire à l'autre ou à la collectivité permet à l'élève de prendre conscience, avec plus de finesse, des enjeux soulevés par les nouvelles technologies. La réécriture d'un écrit intime, en l'envisageant comme écrit public, permet de se poser plusieurs questions : que garde-t-on pour soi, pour des lecteurs choisis, pour les autres ou pour la postérité ?

Parce que notre identité se construit aussi au contact des autres et du monde, le temps propre de la subjectivité prend son essor dans le temps social : celui du calendrier, des rythmes collectifs, des événements médiatiques ou historiques. L'élève peut ainsi comparer la résonance que peut prendre le même événement dans l'intimité de chacun (lien avec l'objet d'étude « s'informer, informer : les circuits de l'information »). Cette confrontation des subjectivités est l'occasion pour chacun d'apprendre à se construire et à exprimer sa personnalité dans le respect d'autrui.

Retrouvez éducol sur



Repères chronologiques sur les écritures de l'intime

L'attention contemporaine à la sphère de l'intime résulte d'une mutation historique qui s'est opérée à la fin du XVIII^e siècle pour prendre son plein essor durant les décennies suivantes. Véritable « siècle du moi », la période romantique inaugure une nouvelle sensibilité qui modifie durablement la pratique littéraire. La poésie devient « tout ce qu'il y a d'intime dans tout » (Hugo, préface de 1822 aux *Odes et Ballades*) et la parution, en 1887, des journaux de Marie Bashkirtseff et des frères Goncourt est vécue comme un véritable phénomène éditorial entraînant un grand débat public à propos de la « littérature personnelle » (Ferdinand de Brunetière). Pareillement, alors que s'accroît la parution des récits et journaux de voyage, la lettre s'émancipe progressivement de son rôle mondain pour se confondre de plus en plus avec le privé et devenir « le vrai suc de la pensée intime » (J. Barbey D'Aurevilly, *Correspondance générale, 1824-1888*). L'autobiographie prend son essor avec, en 1813, la première édition intégrale des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau ou encore celle, posthume, des *Mémoires d'outre-tombe*.

Au XX^e siècle, les écrits autobiographiques s'enrichissent grâce à l'apport des nouvelles technologies : la photographie alimente le *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975), Eric Chevillard entame la tenue d'un blog qu'il alimente chaque jour et dont la somme forme un journal en cours de publication intitulé « *L'autofictif* ». L'écriture autobiographique devient un genre toujours plus mouvant où les frontières génériques traditionnelles sont souvent mises en tension, en témoignent *Le Roman inachevé* de Louis Aragon (1965), *W ou le Souvenir d'enfance* de George Perec (1975) ou encore les *Antimémoires* d'André Malraux (1967).

Si l'identité a d'abord été conçue comme un héritage qu'il s'agit d'honorer. La naissance de la sphère intime au XVIII^e siècle pousse l'individu moderne à repenser son existence comme un projet à réaliser et non plus comme un destin à assumer ou à subir. Suivant les idéaux émancipateurs de l'humanisme de la Renaissance et des philosophes des Lumières, les écrivains du XIX^e siècle s'emparent des questionnements existentiels déjà développés par des auteurs comme Jean-Jacques Rousseau. De « l'égoïsme » Stendhalien au « culte du moi » Barressien, la conscience humaine devient un champ d'investigation esthétique alors que des philosophes comme Kierkegaard posent les premiers jalons d'une philosophie existentialiste où la notion de choix fonde la liberté du sujet.

Au siècle suivant, Jean-Paul Sartre et Albert Camus sauront reprendre à profit ces thèses ; quant aux structuralistes, s'ils nient que la liberté humaine est d'emblée donnée, c'est pour mieux inciter l'homme, en dévoilant les mécanismes de conditionnement, à se libérer des déterminismes ainsi mis à jour.

Compétences d'écriture et d'expression travaillées à travers l'objet d'étude

L'exercice des formes d'autobiographies discontinues permet de faire accéder la pratique de l'écrit au statut, clairement explicité, de rituel pour faire de la position scripturaire de l'élève l'axe principal de la séquence.

Raconter sa journée, ses états d'âme doit faire l'objet d'un temps dédié, quotidien ou hebdomadaire, dans et/ou hors la classe. Parce qu'elles prennent souvent une forme plus libre et fragmentaire, ces pratiques « égographiques » permettent ainsi à l'élève de se familiariser avec le passage à l'écrit, de le rendre plus naturel, moins problématique. La description de sa journée, par exemple, parce qu'elle ne suppose pas le recours, dans un premier temps, à l'inspiration ou à l'argumentation, modalités parfois mal maîtrisées, peut amener l'élève à oublier l'appréhension que peut revêtir l'activité d'écriture.

Cette formalisation aura tout intérêt à se perpétuer lors de la formation en milieu professionnel où le journal de stage se révèle un outil intéressant d'assimilation des nouvelles postures et compétences acquises. Les horaires de co-intervention seront alors le lieu privilégié de l'analyse et de la construction d'une identité professionnelle à travers la lecture de textes littéraires ou la production d'écrits ou d'oraux se plaçant dans la perspective d'étude « Dire, écrire, lire le métier ».

Le passage de la pensée sténographiée à la production plus élaborée d'un récit de soi permet à l'élève de mieux assimiler l'utilité de l'écrit intermédiaire. La reprise des brouillons est l'occasion d'un travail régulier sur la langue (travail qui prend appui sur un texte littéraire) par l'étude de la syntaxe (passage d'un style abrégé à un style plus élaboré, de la phrase nominale à la phrase verbale, de la phrase simple à la phrase complexe, de la phrase au paragraphe...), de la conjugaison (distinction et assimilation des temps du discours et des temps du récit), de la grammaire (étude et usage des formes de l'énonciation et des procédés d'écriture) et la précision et l'enrichissement du lexique. La finalisation des productions peut aussi faire appel à l'informatique où l'acquisition de la maîtrise des différents logiciels de traitement de texte sera accompagnée. Au-delà d'une pratique réflexive portant sur la norme linguistique, ces exercices sont également des moyens pour l'élève d'interroger son rapport à sa langue/ à ses langues.

L'illustration des contenus permet à l'élève l'étude de l'image fixe et mouvante à travers les longs et courts-métrages, la bande dessinée, la peinture et la photographie. À cette occasion, l'élève pourra illustrer ses productions écrites ou orales et s'interroger sur les différentes possibilités de mise en page de son discours.